

SOPHIE BOUQUET-RABHI

LA FERME DES ENFANTS

UNE PÉDAGOGIE
DE LA BIENVEILLANCE



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

L'école se doit d'être un lieu profondément respectueux de l'enfant, au service de son développement et à même de lui donner les outils nécessaires pour qu'il devienne un adulte critique, responsable, heureux et libre.

Convaincue que la clé de la réussite de tout apprentissage se situe dans la création d'une relation d'amour et de confiance entre l'enseignant et l'enfant, Sophie Rabhi a fondé l'école La Ferme des Enfants, au sein de laquelle elle a développé une pédagogie originale et singulière. A travers cet ouvrage, l'auteur ouvre des perspectives en nous livrant son témoignage en tant qu'enseignante, pédagogue, mère et citoyenne.

Depuis 2003, La Ferme des Enfants a "enfanté" un projet plus global : la fondation d'un écovillage, le Hameau des Buis. L'engagement auprès des enfants a motivé la construction d'un lieu de vie en cohérence avec les valeurs fondamentales de cette pédagogie de la bienveillance. Plus de vingt foyers, personnes de tous âges et de tous horizons, se sont installés autour de l'école, dans des bâtiments écologiques, pour que le projet pédagogique et la vie des habitants soient intimement reliés. Le tout forme un environnement unique, où le soin particulier donné aux enfants est au coeur de choix plus vastes qui se présentent comme des alternatives solides aux modes de vie que nous connaissons aujourd'hui.

Coordination éditoriale réalisée
par Cyril Dion pour Colibris

© Actes Sud, 2011
ISBN 978-2-330-00484-2
www.actes-sud.fr

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

LA FERME DES ENFANTS

SOPHIE BOUQUET-RABHI

LA FERME DES ENFANTS

UNE PÉDAGOGIE DE LA BIENVEILLANCE

*DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD*

A Marie-Thérèse Falzone,
à ma famille que je remercie pour son soutien sans condition.

INTRODUCTION

Février 2011. Sud de la France. Commune de Berrias-et-Casteljau, en bordure des Cévennes. Lorsque nous quittons la route départementale qui relie Aubenas et Alès, les villes de proximité, et que nous empruntons la petite route municipale qui serpente à travers la garrigue, au-dessus des gorges du Chassezac, nous arrivons au cœur d'une effervescence insolite. Le Hameau des Buis bourdonne, en bordure de route, parmi les chênes blancs pubescents et les blocs rocheux émergés d'une terre rougeâtre. Le terrain offre un relief karstique. Pierriers, murettes, éboulis et rochers constituent cet exosquelette caractéristique de la garrigue sur lequel un hameau tout neuf s'est invité. Seul vestige du passé, un mas traditionnel en pierres locales, coiffé de tuiles provençales, se dresse à fleur de coiteau, dominant la vallée. Une couronne de bois et de fenêtres habille l'étage supérieur et des agrandissements marquent la récente rénovation dont il a bénéficié. Le bois est à l'honneur sur l'ensemble de l'œuvre architecturale du lieu*. La disposition des maisons rappelle les formes organiques d'un hameau traditionnel. Les bâtiments, de hauteurs inégales, épousent la forme du terrain avec une harmonie tranquille. Certains sont émergents, d'autres se courbent le long de la ruelle qui traverse le village. Tous sont exposés plein sud et présentent une façade illuminée par le soleil d'hiver. De larges vitrages derrière lesquels ont été bâtis des murs à forte inertie thermique captent les rayons solaires qui réchauffent les maisons à la saison froide.

Car les habitants du Hameau des Buis ont choisi un cahier des charges exigeant en termes de performances des bâtiments : solaire passif, utilisation de matériaux locaux et naturels, coefficient d'isolation élevé, étanchéité à l'air optimale, récupération des eaux pluviales,

* Signé de l'architecte Pierre-Henry Gomez (Largentière, Ardèche).

phytoépuration*, jusqu'au recyclage quasi intégral des habitats en fin de vie (matériaux en majeure partie biodégradables)... A l'entrée du Hameau des Buis, un panneau en triptyque au bord de la route communale donne aux passants des explications sur sa raison d'être : "Le Hameau des Buis : lieu de vie écologique, pédagogique et intergénérationnel", lit-on en grosses lettres. Les points forts du lieu sont ensuite décrits : habitat écologique, solidarité intergénérationnelle, agroécologie, éducation respectueuse de l'enfant... Des jours et heures de visite du lieu sont proposés, invitant les intéressés à venir découvrir cette innovation sociale au cours d'une visite guidée...

Sur le chantier qui suit son cours depuis 2006, nous rencontrons des personnes de tous les âges. Paul est retraité, comme le laisse deviner sa barbe grise et son front buriné de Savoyard. Il a choisi de participer à la construction du hameau et d'occuper ensuite un logement avec son épouse, Anne-Luce. Depuis plusieurs années, l'un et l'autre participent concrètement à la faisabilité de l'ensemble en prenant part aux réunions et aux commissions de travail. Paul est également investi sur le chantier en tant que référent pour le bardage extérieur des maisons. Avec patience, il explique aux bénévoles venus aider et apprendre comment mesurer, découper et clouer les planches de pin Douglas sur les façades pour les habiller de bois. François est son complice d'atelier. L'un et l'autre des deux hommes alternent pour diriger les opérations du bardage. Avec son épouse Olga, François, directeur des ressources humaines à la retraite depuis peu, participe au Hameau des Buis depuis ses premiers moments, alors qu'il s'agissait encore d'un rêve un peu fou réunissant quelques utopistes de tous les âges. Cela fait sept ans que François et Olga attendent le

* La phytoépuration est un système de traitement naturel des eaux usées constitué de divers bassins plantés de roseaux et autres végétaux filtrants.

moment d’emménager dans leur trois-pièces bioclimatique. L’événement est imminent et tous les effets personnels du couple sont déjà dans des cartons.

Emmitoufflée dans sa capuche, Odette, retraitée de l’Education nationale, déplace vaillamment des matériaux d’un point à un autre. La détermination se lit sur son visage. Une de ses amies bénévoles participe elle aussi à l’accomplissement de ces gestes nécessaires. Rougies par l’effort, les deux femmes sont concentrées sur leur tâche et doivent enjamber, sur le parcours, les entrailles qui émergent d’une tranchée, mêlée colorée de tuyaux et de câbles.

Yves siffle un air printanier, crayon à l’oreille. Il est l’un des salariés de l’opération, spécialisé dans les aménagements intérieurs et les escaliers. Il vit dans un village des montagnes alentour avec sa compagne et leurs trois filles. Il a entrepris pour son compte personnel un retour à la terre vingt ans plus tôt. A présent, il se consacre à des chantiers pour faire vivre sa famille, mais son engagement au Hameau des Buis se situe au-delà d’un travail purement alimentaire. Il est un allié précieux dans la réalisation du Hameau.

Dans le petit gîte maçonné du bord de route, une maisonnette rectangulaire dont la banalité architecturale dénote avec le reste du village tient lieu de quartier général : ordinateurs, imprimantes, classeurs, plans, plannings griffonnés de toutes parts... Ce carrefour où l’on va et vient se nomme le “bureau” ou bien “l’accueil”, selon les intérêts des personnes qui le fréquentent. C’est le plus souvent dans ce lieu névralgique que se trouvent le directeur des travaux, Miguel, et aussi Laurent, mon compagnon, porteur de projet et coordinateur qui accomplit l’ingrate partie administrative de l’ensemble. L’un et l’autre jonglent allègrement entre leurs compétences pratiques et leurs responsabilités de référents, alliant la tête et les mains pour donner le meilleur d’eux-mêmes à l’entreprise et répondre aux besoins du

chantier. Le plan des masses affiché aux murs donne une vision d'ensemble : des parcelles colorées se juxtaposent sur un terrain tout en longueur. Les surfaces habitables sont regroupées sur l'espace constructible, du mas originel visible de la route, au sud, jusqu'aux limites du terrain quelques centaines de mètres plus loin, vers le nord. Faisant face au midi, de petites terrasses arborées dégringolent jusqu'à la rivière. La photo aérienne révèle le tissage en toile d'araignée que les anciens ont mis en œuvre patiemment, depuis le néolithique, pour libérer la terre d'un envahissement de pierres. Partout, sur la garrigue, des murettes bordent les faïsses, retenant par la même occasion terres et pâturages dans une horizontalité acceptable. Côté est, la route de campagne qui mène aux hameaux voisins borde les constructions en cours.

Pour écologique qu'il soit, le Hameau des Buis n'a pas pu faire l'économie de machines en tout genre permettant d'avoir raison de son relief au sous-sol capricieux. Jean-Claude, terrassier local, en avait une belle panoplie à mettre au service du chantier : camions-bennes, chenilles, tractopelle... Jean-Claude est un grand gaillard jovial, philosophe au cœur tendre. Pour lui, le Hameau des Buis a du sens, au-delà d'une relation professionnelle. Entre deux missions de terrassement, Jean-Claude se prête volontiers à des échanges sur la conjoncture et ses effets, avec des propos teintés d'humour.

A l'abri des regards, au fond d'un logement en cours de finition, se trouve Ali, maculé de résidus aussi blancs que son sourire généreux. Il est marocain. Dans son pays, il a appris à se servir de ses mains. Au Hameau, il est responsable des enduits au plâtre des salles de bains. Il partage cette spécialité des enduits de finitions avec Vanessa, femme-argile, en osmose avec la terre dont les coloris naturels se mêlent harmonieusement sur la surface des murs, saisissant subtilement la lumière à l'intérieur des pièces. Samuel, maçon de formation,

guide avec les talents d'un pédagogue confirmé cinq, dix ou même quinze personnes consacrées à enduire grossièrement les ballots de paille prisonniers de l'ossature bois. Ce sont des tonnes de terre locale, mêlée à de la paille hachée, qui tapissent l'intérieur des maisons, offrant une qualité d'atmosphère comparable à celle des cavernes que recèle le bois de Païolive. Une douceur tiède saisit le visiteur qui s'introduit dans les habitations, tandis que le regard est caressé par la fluidité des couleurs et des formes.

Sur le chantier, l'esprit de camaraderie est de rigueur, comme en témoigne Noélie, rose et souriante, maquillée, sur chaque joue, d'une empreinte de main à la barbotine d'argile. Noélie et son équipe exécutent la phase de trempage des bottes de paille dans la boue d'argile avant leur pose dans les structures en bois des murs et parois. A cette étape de la construction, l'équipe manie le "persuadeur", un outil artisanal permettant de tasser vigoureusement les bottes les unes sur les autres : l'isolation requiert une vigilance particulière pour la réussite de l'entreprise architecturale.

Dans tous les espaces de la construction on rit, on siffle, on s'interpelle, on plaisante, on discute, on s'esclaffe, le tout avec action et dynamisme, car le chantier doit avancer. Le cri des machines, le ronronnement des moteurs, les voix humaines et les rafales du vent jouent de concert en ce jour d'hiver.

En juin prochain, période d'inauguration du Hameau des Buis, cela fera cinq ans que le chantier bat son plein et s'achemine patiemment vers l'aboutissement. Le projet du Hameau des Buis a mobilisé mille deux cents personnes de compétences et d'horizons divers, de tous les âges et de toutes les catégories sociales. Une quarantaine d'entre elles constitue les heureux bénéficiaires des maisons. Bénéficiaires mais pas propriétaires, le collectif ayant renoncé purement et simplement à la notion de propriété privée pour favoriser la solidarité

sans aucun but lucratif. Cependant, tous les capitaux investis sont valorisés et restitués lorsque les personnes quittent l’habitation. Ce système coopératif a été élaboré sur mesure par les juristes partenaires de la réalisation du lieu.

Mais poursuivons notre promenade. Le bâtiment aux pieds du mas a été baptisé “Luna”. Il a été entièrement autoconstruit par les bénévoles qui avaient besoin d’une salle à manger et d’un lieu convivial de rassemblement. Pour quelques milliers d’euros, en récupérant ça et là des menuiseries et des planches, un groupe de jeunes bénévoles déterminés a accompli en quelques semaines un miracle de 70 mètres carrés, procurant ainsi à l’équipe de travailleurs le confort qui faisait défaut. Des tables et bancs en bois clair, deux pianos, des guitares, quelques canapés autour d’un poêle à bois offrent leurs services à la communauté. Les murs d’argile sont habillés de quelques tableaux de mosaïque colorée. La pièce, désertée à l’heure du chantier, offre une convivialité simple.

Autour du mas, une barrière en bois s’enfonce dans le paysage. Elle délimite l’enceinte de l’école. Derrière la barrière, nous découvrons un autre temps, un autre rythme, ceux des jeux et de la découverte insouciantes : on crie, on court, on rit, on compte par petits groupes de camarades. Les têtes décoiffées par le vent se détachent sur le ciel bleu. La cour surplombe les gorges, offrant une vue plongeante, à travers une dégringolade de buissons, sur la rivière, les falaises et la plaine de Berrias, vaste patchwork de champs et de vergers. Les enfants jouent, aux yeux de l’observateur, la symphonie de la liberté. Enzo court pieds nus sur les cailloux. Léo et Jérémie sont perchés dans l’olivier. Zoé et Anaïs s’envolent dans les nuages depuis de grandes balançoires solidement campées sur des rondins de bois. Les adultes sont présents dans cet environnement, tranquillement occupés à leurs tâches quotidiennes à cette heure de pause pour le

repas. Les plus grands élèves prennent leur part à la vie collective. Lisa et Bettina traversent la cour en bavardant, munies de pelles et de balais. Carlo arrive de la cuisine avec un saladier pendant que deux de ses camarades transportent les assiettes et les couverts. Charlotte rappelle aux filles de son groupe de travail, consacrées à une discussion passionnée, qu'elles doivent l'aider à nettoyer la classe avant le repas. Il est à préciser que les enfants pique-niquent dehors en toute saison. Seule la pluie les contraint au repli dans la salle à manger. C'est un choix entériné par le Conseil, l'organe décisionnel de l'école. Deux fillettes à la chevelure blonde éclatante de soleil arrivent en courant du fond de la cour et interpellent Marie, une des éducatrices : "Marie, Marie, regarde ! On a trouvé trois œufs !" Marie explique : "Je vois. Mais j'aimerais que vous laissiez les poules tranquilles à cette heure-ci. Le ramassage des œufs se fera à 14 heures, avec les participants de l'atelier ferme..." Les petites filles ne sentent aucun reproche. Elles ne s'émeuvent pas de cette information : "D'accord. Mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ?" "Et bien, allez porter ces œufs à Martine dans la cuisine", conseille Marie. A petits pas sautillants, les fillettes s'éloignent. Vers le fond de la cour, des petits garçons jouent à "la cabane", une construction de fortune faite de tissages végétaux, de planches de récupération et de cordages. L'aventure semble passionnante. Un peu plus loin, c'est la ferme : le poulailler, la chèvrerie, les poneys, les cochons. L'école compte parmi ses élèves des fermières passionnées qui, le rouge aux joues, des débris de luzerne séchée emmêlés dans leur chevelure, ne se lassent pas de tenir compagnie aux chèvres ou aux poules.

L'école la Ferme des Enfants et ses cinquante élèves constituent le cœur de la réalisation globale, sa racine pivot. Fondée en 1999, elle préexiste au Hameau des Buis. On peut même dire qu'elle en a enfanté, tant son engagement auprès des enfants a motivé la

construction de l'écovillage. Car le hameau constitue l'aboutissement d'un engagement pris par un collectif de personnes auprès des générations futures. L'intention qui sous-tend cette école et inspire le lieu de vie tout entier est décrite dans ce livre. Au-delà d'un simple mode de vie alternatif, il s'agit d'un véritable projet de société dont le Hameau des Buis et l'école sont une expérimentation vivante. Une attention particulière est portée sur l'enfance car nous avons conscience que nombre de dysfonctionnements dont souffre l'humanité émane directement de la manière dont nous accompagnons les enfants, déterminant leurs comportements futurs. Bâtir un monde d'amour pour eux est le défi que nous nous sommes donné pour participer au changement de société qui influencera les conditions de survie de l'humanité.

L'école comme l'écohameau sont le fruit de la coopération entre des personnes déterminées et liées par une volonté de transformation personnelle et collective. Ce que je vous livre dans cet ouvrage constitue mon expérience de porteuse de projet, de directrice, d'enseignante, de maman, de femme. Ce témoignage exprime mes convictions, avec les éléments de compréhension dont je dispose aujourd'hui. Si j'utilise la première personne et fais part de mon vécu, c'est que je me sens en droit de parler seulement en mon nom propre, en partageant une expérience personnelle où exploration intime et vie professionnelle sont liées. J'aurais pu choisir de rédiger une théorie de plus sur l'éducation ou de vous livrer des généralités, mais ce serait décalé par rapport à ce que je crois aujourd'hui. Mon expérience m'a appris la prudence par rapport à toute forme de théorie. J'ai eu des idéaux, j'ai suivi des écoles de pensée, je me suis formée à des méthodes, mais ce qui a été vraiment fondateur fut de confronter la théorie à la pratique. Par l'expérience, nous pouvons constater ce qui survit réellement à l'épreuve du temps. De plus, si l'ensemble des actions décrites

dans cet ouvrage sont fondées sur des valeurs universelles telles que le respect, la bienveillance, l'empathie, l'amour, l'expérience demeure, quant à elle, unique et subjective.

Bienvenue à la Ferme des Enfants.

L'ÉTINCELLE

J'étais une petite fille très enthousiaste d'être en vie. Je me sentais débordante d'amour pour tous ceux qui m'entouraient. Les animaux de la ferme, les objets familiers dans la grande maison modeste et chaleureuse de mon enfance, mes frères et ma sœur, les airs de musique, les jeux et les chahuts, mes parents affairés mais fidèles dans mon paysage affectif, la nature qui me disait bonjour derrière la fenêtre dès le petit matin, le soleil du Sud, les baignades dans la rivière, les débats animés autour de la table : tout cela contribuait à mon bonheur. Je jouais avec délice la partition de mes journées d'enfance.

Petit à petit, le voile qui protégeait ma conscience de la réalité crue s'est levé. J'ai pris connaissance du monde tel qu'il est. Et ma joie de vivre s'est ternie peu à peu. Je découvrais que le monde des humains n'était ni cohérent ni idéal, et je me sentais piégée au sein d'un immense malentendu, comme un voyageur qui s'aperçoit qu'il s'est trompé de destination sans possibilité de descendre du train. J'étais horrifiée par les cours d'histoire que j'écoutais, bouche bée, dans la petite école publique du hameau voisin où j'étais scolarisée. J'apprenais toutes les barbaries de l'humanité et j'étais terrorisée. Je me sentais trahie par mes semblables. Comment les adultes pouvaient-ils à la fois incarner un modèle, protecteur et rassurant, et en même temps avoir des comportements à ce point injustes et cruels ? A la maison et dans mon entourage les choses n'étaient pas si simples non plus. J'étais bousculée par les incohérences, par la souffrance, et je me posais beaucoup de questions. Vaille que vaille, je construisais des repères susceptibles de préserver l'espoir. Pour mon âme d'enfant, Jésus était le personnage le plus cohérent qui soit, sans hésitation. Je n'ai jamais reçu d'éducation religieuse mais je me suis intimement amarrée à ce témoin, lucide et aimant, dont je sentais le rebond à l'intérieur de ma poitrine. A l'adolescence, j'appréciais de



Colibris est une ONG qui encourage une dynamique de créativité au sein de la société civile. Sa mission consiste à inspirer, relier et soutenir ceux qui veulent construire une société écologique et humaine.

Education, économie, agriculture, énergie, habitat..., l'association met en lumière les solutions les plus abouties dans chaque domaine et propose des outils concrets pour favoriser leur mise en œuvre sur des territoires. La méthode Colibris facilite la coopération entre citoyens, élus, entrepreneurs, et permet à chacun d'agir, individuellement ou collectivement, sur son lieu de vie.

Les Colibris, ce sont tous ces individus qui inventent, expérimentent, coopèrent concrètement pour bâtir des modèles de vie en commun respectueux de la nature et de l'être humain.

Fondée sous l'impulsion de Pierre Rabhi en 2007, Colibris appartient au réseau Terre et Humanisme, dont la vocation de chaque structure est d'encourager l'émergence et l'incarnation de nouveaux modèles de société par une politique en actes.

La collection "Domaine du possible", dans laquelle ce livre est édité, est le fruit d'une collaboration et d'une amitié entre Actes Sud et Colibris entamées en 2007.

Pour plus d'information : <http://www.colibris-lemouvement.org>

OUVRAGE RÉALISÉ
PAR L'ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD